

Hommages photographiques

La 6^{ème} édition du festival de la photographie Méditerranéenne, Photomed, dédiée à la mémoire de la photo-journaliste Leila Alaoui, se tient du 26 mai au 19 juin à Sanary, Toulon, et dans plusieurs villes de l'Ouest-Var.

Leila Alaoui est tombée sous les balles de terroristes lors de l'attentat du 15 janvier à Ouagadougou, la veille de l'ouverture de la 3^{ème} édition de Photomed Beyrouth... Elle était venue à Sanary en 2014. Elle et le festival avaient la même vision. Très logiquement, après Beyrouth, Photomed lui dédie ce millésime, dans lequel elle se trouve être commissaire à titre posthume de l'exposition de sa mère, Christine Alaoui, elle aussi photographe, qui n'avait encore jamais présenté son travail. C'est elle qui a choisi les clichés qui datent des années 70, quand sa mère vivait entre les Etats-Unis et le Maroc. Leila les a retouchées pour l'encourager à les montrer, c'est maintenant fait...

Toujours axé sur les similitudes entre les pays méditerranéens, le nouveau commissaire, Guillaume de Sardes, a voulu privilégier «la nuit, l'errance, l'intime, la nostalgie», thèmes qui lui sont chers. L'équipe organisatrice propose donc, cette année, une programmation autour des trois sujets que sont le cinéma, les vestiges antiques et la ville de Beyrouth. Près d'une vingtaine de photographes ont travaillé sur ces thématiques, parmi lesquels Olli Bery, Ivana Boris, Eric Bourret, Richard Dumas, Alain Fleischer,



© Christine Alaoui

DE LA PRISON À LA CHAPELLE

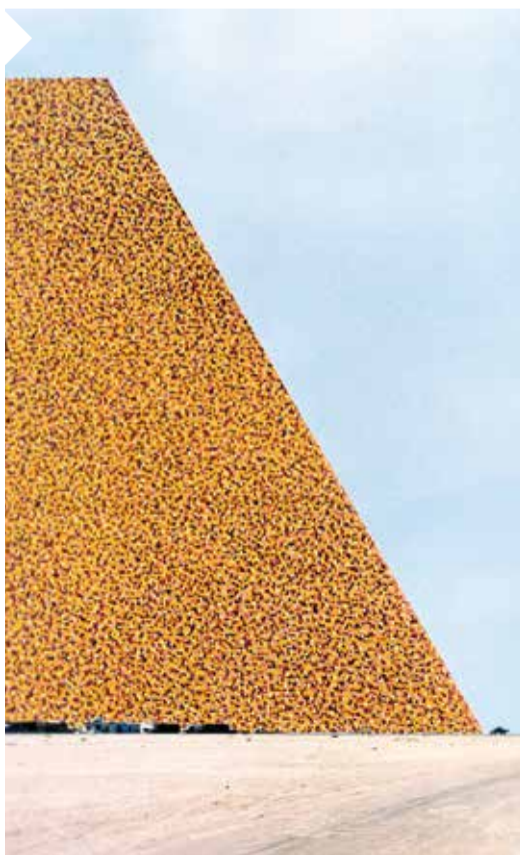
Hop.e, c'est le saut, c'est l'espoir, et c'est le titre de l'exposition de Marie Piselli à la Chapelle de l'Observance et au Musée d'Art et d'Histoire de Draguignan. L'idée est née de la découverte de la prison de Draguignan dévastée par les inondations de 2010. L'artiste a visité l'institution désaffectée en 2014, y a ressenti les souffrances et l'âme du lieu, c'est ce qui l'a poussée à concevoir cette proposition, inspirée par les lits, les portes, les oeillets qu'il a été difficile de sortir. La structure de Chapelle de l'Observance semble être la clé de voûte de ce travail, puisqu'elle a justement inspiré la création d'une clé qui ouvre les portes de la transformation recherchée par l'artiste. La chapelle regroupant les symboles d'évasion. Marie Piselli travaille avec différents média : la photographie, la peinture, la sculpture. Elle est aussi poète. Cette exposition reflète son travail à la recherche de l'espoir d'un nouveau départ. *Anne-Sophie Lecharme*

Jusqu'au 16 juin, Chapelle de l'Observance & Musée d'Art et d'Histoire de Provence, Draguignan

Christo et Jeanne, main dans la main

Christo revient à la Fondation Maeght pour une nouvelle installation monumentale, mais sans sa compagne de toujours, Jeanne-Claude...

Le 22 septembre 1985, les parisiens découvraient médusés, tel un paquet cadeau géant, le Pont-Neuf emballé sur toute sa longueur (140m) dans 40 000 m² de toile jaune, dont les reflets jouaient avec le soleil. 31 ans plus tard, les spectateurs qui ont eu l'aubaine de croiser 14 jours durant, le plus vieux monument de la capitale, devenu sculpture in situ grâce à Christo Javacheff, l'artiste bulgare installé à Soho en 1946, s'en souviennent encore pour témoigner une étincelle de gaieté dans le regard : «Je l'ai vu !» Car, là, réside la force de l'œuvre du tandem Christo et Jeanne-Claude Denat, son épouse disparue en 2009, au terme de 50 années de projets artistiques aussi fous que démesurés. Les performances extérieures dont Jeanne supervisait l'organisation, portent toutes leurs deux signatures, hormis les dessins préparatoires de Christo, formé à l'Académie des Beaux-Arts de Sofia. Depuis ce coup de maître, d'autres projets en duo, forcément éphémères, monumentaux et poétiques ont jailli partout dans le monde : Ficeler le Reichstag à Berlin, après 3 refus ; 26 ans de négociations pour installer le parcours de portiques safran *The Gates*, dans Central Parc sous la neige... Projets dont ils avaient exposé les illustrations à la Fondation Maeght en 1985. Sans Jeanne, Christo y revient à partir du 4 juin pour créer un Mastaba (9m de haut, 17m de long, 9m de large !) de 1076 barils, autre support auquel s'est intéressé le couple dès 1973, pour le faire entrer en résonance avec l'espace de la Cour Giacommetti de la Fondation Maeght et le fondre dans son architecture et les jardins uniques qu'avait dessinés Josep Lluís Sert. Peut-être aussi, pour convoquer dans cet environnement si calme et préservé, la mémoire de sa moitié envolée. Dans un prochain numéro de La Strada, nous reviendrons plus en détail sur la foisonnante richesse de cette exposition qu'il serait dommage de rater. *Michèle Nakache*



The Mastaba - The Mastaba of Abu Dhabi (Project for United Arab Emirates)

4 juin au 27 nov, Fondation Maeght, St Paul de Vence

Ferran Freixa, Wassim Ghazlani, Nick Hannes, Dorlorès Marat, Marc Riboud, Giulio Rimondi, Hans Silvester, Sergio Strizzi, Lara Tabet, Bilal Tarabey, Paolo Ventura et Stephan Zaubitzer. Ce festival ne cesse d'aller au-delà du paysage, les œuvres parlent des peuples, de l'histoire autant que de l'esthétique méditerranéenne. Cette édition semble vouloir replacer le vivant dans l'entité virtuelle que notre époque crée autour de la Méditerranée. Une frontière qui est aussi un trait d'union, des peuples qui se déchirent, bien qu'ils se ressemblent.

Les images en mouvement sont également à l'honneur avec des vidéos d'artistes. La sélection est visible à l'Hôtel des Arts. L'artiste Moussa Sarr s'y met en scène pour dénoncer, entre autres, les stéréotypes et préjugés raciaux, sociaux et leurs conséquences. Si vous n'avez pas vu son exposition à la Galerie de la Marine à Nice, ne le manquez pas à Toulon. *Anne-Sophie Lecharme*

26 mai au 19 juin, Sanary-sur-Mer, Toulon, La Cadière d'Azur, Île des Embiez. Rens : festivalphotomed.com

AU MARBRE ET CÆTERA

Mandelieu-la-Napoule organise ses 3^{èmes} Biennales de Sculpture sur Marbre. Quatre artistes dégagent marteau et burin, et détaillent leur processus de création au Parc Robinson. Mandelieu se met à la sculpture sur marbre. Cette biennale a désormais 4 ans et s'installe pour durer. Concept de l'évènement, demander à des sculpteurs de créer leurs œuvres sous les yeux des spectateurs. Une démarche rare permettant de mieux appréhender le travail de ces artistes. On le sait, les sculpteurs aiment prendre leur temps pour peaufiner affectueusement leur bloc de roche. Les organisateurs n'ayant pas envie d'attendre 5 ans avant de voir le résultat, ils leur ont fixé une limite de deux semaines pour faire parler leur marteau et leur burin. Cette année, quatre artistes sont au programme autour d'un thème d'actualité : *La paix*. Vincent Beauflis-Hourdigas, originaire du Var et prix de l'Académie des Beaux-Arts de Paris en poche, a l'habitude de travailler le marbre. Il va sortir ses outils le temps de la biennale. Le canadien Jacques Corbeil vient de Montréal et aime mélanger le roc et le métal – un peu comme Black Sabbath. Il est aussi prof de sculpture, mais c'est lui qui passe au décrypteur cette fois. Elsa vient elle aussi du coin, elle s'inspire du monde végétal pour donner vie et forme à la pierre. Erikh est quant à lui niçois et alterne l'abstrait, le figuratif ou le symbolique. *Arthur Remion*

1er au 16 juin, Parc Robinson, Mandelieu-La-Napoule

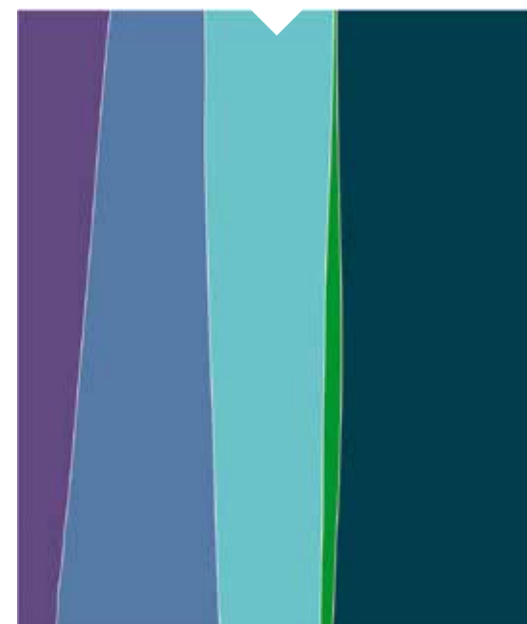


© D.R.

L'ART ET LES COULEURS

D'habitude inauguré à la mi-juillet, le Festival du Peu entame sa 14^e édition à la fin du mois de juin cette année, avec neuf artistes pour qui la couleur fait partie intégrante de leur recherche ou expression artistique : Jean Mas, Silvia Usta, Antoine Graff, Jean-Jacques Ninon, Alain Pontarelli, Christian Vialard, Cédric Teisseire et Xavier Theunis. Pour parler des couleurs, a priori il ne faut pas être spécialiste : nous pratiquons les couleurs au quotidien. Mais les points de vue sont nombreux : infinies pour les scientifiques, les couleurs sont au nombre de six pour les théoriciens et la plupart d'entre nous, auxquelles s'ajoutent cinq demi-couleurs. L'histoire des couleurs est vieille comme le monde et les artistes sont les contributeurs les plus inventifs de son évolution. Ceux de l'exposition du Peu ont chacun leur vision de ce qu'est la couleur et surtout du rôle qu'elle joue dans leurs créations. Premier rendez-vous, avant le vernissage du 24 juin, la réalisation d'une œuvre collective «made in Bonson». Comme chaque année ou presque, les Bonsonnois créent une œuvre en collaboration avec un artiste, en éditant un livre, en créant un Peu... Cette année, il s'agira d'une œuvre collective d'accumulation : chaque habitant qui le souhaite – toutes générations confondues –, dépose à la mairie pinceaux et autres outils de peinture qu'il aura peints de sa couleur préférée. L'œuvre sera finalisée le samedi 11 juin à 10h et sera exposée pendant le festival. Quelles couleurs domineront ? C'est une bonsonnoise question... *Anita Joseph*

Festival du Peu : 24 juin au 3 juillet, Bonson. Vernissage : 24 juin 19h. Rens : festivaldupeu.org



Xavier THEUNIS Sans titre (paysage#61 renversé)



© Frédéric Nakache

BRUTALES CURIOSA

Frédéric Nakache vit et travaille à Nice. Ses travaux oscillent entre sculpture, installation et vidéo avec une prédilection pour la photographie. Il expose dans la galerie Le 22 jusqu'au 9 juillet. On peut considérer que la photographie contemporaine se décline sous trois aspects : documentaire, narrative ou de «tradition picturale», c'est-à-dire qui donne à voir des «tableaux». Il semble que le travail de Frédéric Nakache se situe à la croisée de ces trois grands axes comme il le reconnaît lui-même : «J'assemble des morceaux du monde matériel, des éléments personnels ainsi que de l'histoire de l'art et de la photographie. Avec ces fragments, je construis une narration particulière, qui n'est autre que l'exploration de ma propre expérience de la réalité. Cette conception éclatée et protéiforme de l'image ouvre un large champ d'interprétations et de lectures au regardeur. Pour moi, la photographie est à la fois un outil pour interroger le monde matériel, la mémoire humaine et explorer des thèmes tels que la violence, l'amour, le désir, la monstruosité, la nature humaine et ses paradoxes».

Frédéric Nakache, *Brutales Curiosa* : jusqu'au 9 juillet, Le 22, Nice